

Souterrainblues ou la laideur magnifiée du métro !

Un homme seul à l'intérieur d'une rame de métro, la porte qui s'ouvre à chaque station et les strapontins qui se lèvent ou s'abaissent comme pour laisser partir ou accueillir de nouveaux voyageurs. Si eux sont assis, lui est debout, il marche, de barre en barre et les observe un à un. Peu de temps lui suffit pour dresser leurs portraits tellement il connaît déjà, en chacun, la laideur qui se dégage. Laideur de ce pull tibétain et de ces couleurs agressives, laideur de ce couple qui se croit plus beau, si beau, laideur de cet homme d'église qui ne porte que le ridicule, ou de ce col-blanc qui remonte son pantalon, inlassablement, à chaque fois qu'il s'assoit. Une laideur aussi universelle que les noms des stations de métro que l'on entend. A chaque arrêt. Il n'y a rien d'autre que de la laideur. Pourquoi ? Car la laideur étouffe le beau et ce dernier ne peut être envisagé que dans une solitude lointaine. Aucune compassion ni tolérance. Non, il se lâche, aussi rudement qu'il n'attend rien, plus rien de ces hommes si laids. Il assume son intransigeance, son radicalisme et on s'en réjouit. Oui, on se réjouit qu'il ose dire tout fort et aussi violemment ce que l'on a si souvent pensé et eu envie de hurler. Il y a quelque chose de jubilatoire dans tout cela, car dans cette quête de beauté, il y a une sincère vérité.

Léa Messi

© Etat-critique.com - 21/02/2013